JONATHAN ou l'ouverture à l'Autre

Par Victor Teboul

Victor Teboul est originaire d'Alexandrie, Égypte. Arrivé au Québec en 1963, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le roman La Lente découverte de l'étrangeté, qui a pour cadre l'expulsion des Juifs d'Égypte, en 1956. Il a été, dans les années 1980, le directeur du Comité Québec-Israël et le fondateur de la revue JONATHAN dont il évoque ici les grands moments. Il est présentement le directeur du magazine en ligne Tolerance.ca www.tolerance.ca, qu'il a fondé en 2002. Site web personnel : www.victorteboul.com

---

Publier une revue juive de langue française s'adressant d'abord au public québécois et vendue dans les kiosques des grands centres du Québec – tel était le défi de la revue JONATHAN que j'ai fondée en 1981, dans le cadre de mes fonctions au poste de directeur du bureau montréalais du Comité Canada-Israël auquel je venais d'être nommé (1).

JONATHAN avait comme mandat de faire connaître la diversité autant de la société israélienne que québécoise, tout en rendant compte des multiples facettes de l'identité juive.

J'avais publié quatre ans plus tôt l'essai Mythe et images du Juif au Québec, dans lequel je déplorais la perception monolithique qui prédominait alors dans la littérature et les médias québécois sur les Juifs et Israël, et je m'étais fixé comme objectif de faire connaître au public une autre réalité. C'est dans cet esprit que je proposais à la radio de Radio-Canada une série de 14 émissions sur les Juifs du Québec, série que j'ai préparée et animée en 1982 (2).

Ma nomination au sein du Comité Québec-Israël, en tant que directeur de l'organisme et éditeur de JONATHAN, répondait ainsi à mes objectifs. Rappelons que j'avais proposé le nom de la revue JONATHAN en souvenir du colonel Jonathan Netanyahu, le frère de l'actuel premier ministre d'Israël, qui commanda le raid d'Entebbe au cours duquel il perdit la vie (3). Lors d'une réception privée, qui eut lieu à Montréal, en 1984, le Comité Québec-Israël offrit des exemplaires reliés de la revue à Benjamin Netanyahu, alors chef de mission adjoint à l'ambassade d'Israël à Washington.

La revue fut au cœur de plusieurs débats qui animèrent la société québécoise, notamment lors de la guerre du Liban de 1982. En plus de publier 8 numéros par année et d'ouvrir ses pages aux écrivains et artistes du Québec, JONATHAN participa à plusieurs activités au sein de la scène culturelle québécoise et permit à plusieurs jeunes journalistes et chercheurs de publier leurs premiers textes.

On découvrit avec bonheur que plusieurs Québécois «pure laine» étaient des passionnés de la culture juive et d'Israël, et que certains même maniaient avec dextérité la langue yiddish. Cet intérêt se manifesta dans les articles que nous

publiions, comme celui de Pierre Anctil, qui relatait, dans un des premiers numéros de JONATHAN, alors qu'il était chargé de recherche à l'Institut québécois de recherche sur la culture, sa découverte de la communauté juive …de New York (4).

JONATHAN fut partie intégrante du monde culturel québécois et c'était là un de ses objectifs, car comment pouvait-on comprendre l'attachement à l'État d'Israël, sans tenir compte du fait que la communauté juive du Québec, de par son histoire bicentenaire, appartenait aussi à la société québécoise ?

En tant que directeur de la revue, je participai ainsi en mars 1982 à la première Semaine interculturelle qui eut lieu à Montréal sous les auspices de l'Union nationale des écrivains québécois et dont un des événements marquants fut une table ronde qui réunit, entre autres écrivains, Pan Bouyoucas, Marco Micone et moi-même.

JONATHAN initia par ailleurs plusieurs échanges entre le monde culturel et syndical québécois et divers secteurs de la société israélienne. C'est son esprit d'indépendance, pas toujours facile à défendre faut-il l'avouer, qui permit à la revue, au cours de ses cinq années s'existence, d'être un lieu d'échange dynamique et qui lui attira plusieurs milliers de sympathisants et lecteurs québécois dont celle du poète et ministre Gérald Godin.

C'est dans cet esprit que, durant la guerre du Liban de 1982, la revue invita des journalistes et des intellectuels israéliens, lesquels, sans défendre le point de vue officiel des autorités israéliennes, purent apporter un éclairage de première main sur le conflit, en participant à des débats dans les médias québécois et dans les universités.

Grâce à JONATHAN et au Comité Québec-Israël, dont j'étais également un des fondateurs, plusieurs intellectuels québécois purent visiter Israël et nouer des liens avec leurs vis-à-vis israéliens. Ils découvraient ainsi la diversité israélienne ainsi que l'esprit critique -inégalé même en Occident- si caractéristique de ce pays du Moyen-Orient.

J'ai été heureux de pouvoir contribuer à faire connaître cette dimension, pas toujours assez connue d'Israël, en préparant notamment le voyage de l'écrivain indépendantiste Pierre Bourgault que je rencontrais à quelques reprises avant son départ.

Bourgault, faut-il rappeler, avait une réputation dans la communauté de ne pas être très tendre à l'égard d'Israël et des Juifs anglophones du Québec. Il faut dire aussi que l'image d'Israël au Québec était marquée par une vision anglo-américaine, et peu d'intellectuels québécois connaissaient la part importante que

jouait Israël dans la pensée des écrivains et des cinéastes juifs de langue française tels qu'Albert Memmi ou Claude Lanzmann, au point même de nourrir leur réflexion.

Au cours de son voyage, Bourgault fut carrément impressionné par la société israélienne. C'est dans sa chronique du quotidien The Gazette qu'il fit part de ses impressions, et de manière retentissante, comme seul Bourgault pouvait le faire :

«Personne ne m'a jamais suggéré, même de la manière la plus subtile, que je puisse être antisémite parce que j'étais en désaccord avec quelque chose ou quelqu'un, écrivait-il au sujet des rencontres qu'il fit en Israël. Personne n'a jamais tenté de me culpabiliser à cause des drames vécus par les Juifs depuis des siècles ou des problèmes qui assaillent aujourd'hui les Israéliens.

(…)

«J'ai été témoin de scènes, écrivait-il aussi, où des Juifs ont critiqué d'autres Juifs en présence d'un non-juif. C'était là un spectacle rafraîchissant. Les Israéliens sont le meilleur remède contre l'antisémitisme. Ils sont à la fois ouverts et généreux, fiers et fragiles, unis sur les principes, mais divisés devant les méthodes (…) sublimes et ordinaires. Bref, ils sont ce qu'ils sont.» (5)

D'autres écrivains et chercheurs québécois ont pu aussi découvrir Israël grâce à JONATHAN, dont Jacques Renaud, Michel Morin, Fernand Harvey. Et plusieurs Israéliens ont pu, à leur tour, intervenir dans des débats au Québec dont les journalistes Jacques Pinto, Emmanuel Halperin ou Shmuel Segev.

JONATHAN s'est inscrit dans l'esprit de la première moitié des années 1980, alors que le gouvernement québécois avait nommé un écrivain - le poète Gérald Godin - à la tête du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec, et que la société québécoise vibrait au son des premières rencontres interculturelles.

J'effectuais moi-même plusieurs voyages en Israël au cours desquels j'ai eu le plaisir d'interviewer plusieurs personnalités juives et arabes, ainsi que des Israéliens non-juifs, qui avaient choisi de s'y établir, dont le célèbre père Dubois.

Je quittais JONATHAN en 1986, et me lançais dans la préparation d'une autre série d'émissions radiophoniques qui portait, elle, sur les 40 ans d'Israël (6).

Image : JONATHAN, «Israël – 35 ans», avril-mai 1983, Numéro double, 12-13. Maquette et photo, crédit : Louise Leclerc.

Notes

(1) L'organisation montréalaise du Comité Canada-Israël adopta le nom de Comité Québec-Israël, peu de temps après ma nomination.

(2) La communauté juive du Québec, série de quatorze émissions radiophoniques, diffusées sur la chaîne culturelle de Radio-Canada du 1e mars au 31 mai 1982. (Disponible à la Société Radio-Canada et à la Bibliothèque publique juive de Montréal.)

(3) Victor Teboul, «Pourquoi JONATHAN», JONATHAN, octobre 1981, pp. 2-3.

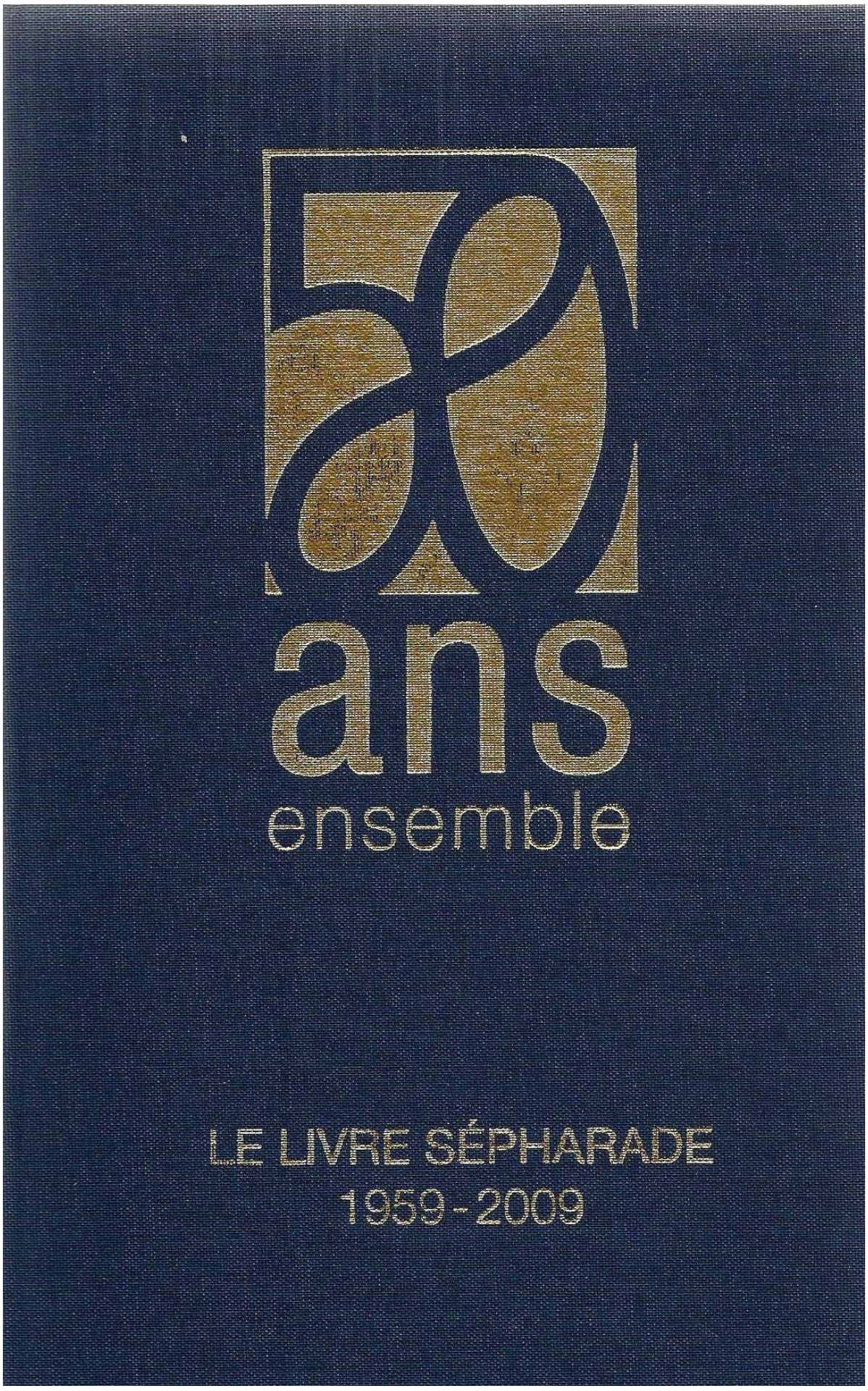
(4) Pierre Anctil, «Aimer New York pour connaître les Juifs» décembre 1981, pp. 17-19.

(5) Pierre Bourgault, «Wonderful to be non-Jew in Israel», The Gazette, 26 juin 1984. Traduction en version française publiée dans JONATHAN, «Pierre Bourgault découvre Israël», septembre 1984, No 22, p.3.

(6) Israël à 40 ans, série de treize émissions radiophoniques diffusées sur la chaîne culturelle de Radio-Canada, du 28 mars au 25 juin 1988. Des entretiens, notamment, avec Élie Barnavi, Abba Eban, Annie Kriegel, Albert Memmi. (Disponible à la Société Radio-Canada et à la Bibliothèque publique juive de Montréal.)

© Victor Teboul, 2009

Article paru dans *50 ans Ensemble. Le Livre sépharade. 1959 – 2009*. Directeur : David Bensoussan, Montréal, 2009, p. 190 – 192.


50
ans
ensemble
LE LIVRE SÉPHARADE
1959 - 2009